

DAiNAS

L'arrivée souhaitée de nouveaux textes par e-mail – cette collaboration si souhaitée – transforme peu à peu notre site en lieu d'échange communautaire puisque nous n'hésitons jamais à en faire bénéficier nos fidèles lecteurs !

Cependant trois cas se présentent :

- a / il s'agit d'un apport de détail et il figure en màj (mise à jour) avec la référence @, l'e-mail du collaborateur... bénévole (comme nous-mêmes)...
- b / l'apport, quoique important, rentre dans le cadre de nos études soit à titre primordial, soit à titre secondaire (c. à d. qu'il "renseigne" un détail important d'un article principal déjà paru) : il paraît alors comme un nouvel "article*" : c'est ici le cas !...

Comme introduction,

rappelons les quelques paragraphes d'articles qui ont provoqué ces heureuses réactions :

Dans l'article Arbres* des Dieux* : « Dans les Dainas, les chants lettons, il est dit que *la* Soleil (*Saule*) se lève avec les premières feuilles de l'Arbre Solaire (printemps)ⁿ, qu'il se couche avec les secondes (automne)ⁿ et que les troisièmes (solstice d'hiver)ⁿ apportent argent et présents. L'espèce qui est de loin la plus fréquemment citée est le bouleau, suivi ensuite par le tilleul (Biezais). Cela semble d'ailleurs en rapport direct avec la coutume de dresser un bouleau comme Arbre de Mai sur les places. Par ailleurs, le bouleau apportait d'innombrables bienfaits au paysan letton et ce, particulièrement avec le retour du soleil : ramassage des bourgeons, récolte de ses feuilles, et utilisation de son écorce, confection de boissons (dépurative)ⁿ avec sa sève que l'on nommait le "sang du bouleau" (Ligers)...

« En outre cet **Arbre Solaire** ne semble pas devoir être distingué de l'image de **l'Arbre du Monde et de l'Arbre de Vie**, image que l'on rencontre ailleurs en Europe (Biezais) et dont dérivent les croix en bois de Lituanie. » Philippe Gallet, revue *Solaria* N° 4 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

Dans l'article Déluges* nous écrivions : il n'est absolument pas exclu que l'ancien berceau des "Indo-Européens", leur Urheimat, ait été le Dogger Bank au bord du Lac des Tritons¹ : c'est la thèse qui a notre préférence car il existe une curieuse parenté entre les langues baltes : lituanien et letton, et l'ancien sanskrit. Mannhardt a d'ailleurs souligné les nombreuses similitudes entre les *Dainas**, ces chants² populaires baltes, et le Veda. D'ailleurs, selon Montfort ou L. Tesnières "il n'y aurait peut être pas eu de migration balte : ces peuples représenteraient plutôt la dernière survivance du tronc indo-européen*" (rev. Solaria n° 5 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.) car c'est l'opinion de Lothar Killian (*De l'Origine des Indo-Européens*, Labyrinthe, 2000/1983) un spécialiste mondial de la question !

Dans l'article Indo-Européens* : « Depuis le XIX^{ème} siècle, les langues baltes sont reconnues comme les langues les plus proches de l'ancien sanskrit et de nombreux auteurs tels Mannhardt ont souligné les multiples similitudes existant entre les vieux chants populaires baltes (*dainas**) et le Veda. Ces liens semblent devoir résulter de la proximité de l'aire géographique occupée par ces peuples avec le foyer originel indo-européen (Kilian). Entre 600 et 400 AEC, ce territoire allait des rives de la Baltique, y compris la Poméranie, à Moscou et Kiev, en incluant la presque totalité du cours de la Vistule (Gimbutas). » Philippe Gallet, revue Solaria n° 4 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris.

Et, dans l'article Thor (à paraître) : Après Dievs/ Dievas/ Deiws : « Le deuxième dieu commun à tous les Baltes était le dieu du tonnerre : Percunis en prussien, Perkunas en lituanien et Perkons en letton. La racine de ce nom est *per, perk, perg* dont le sens est "frapper" (-> percuter, percer, percevoir)ⁿ. On y voit aussi une parenté avec le chêne^o *Perc-us*, peut-être parce que le tonnerre (la foudre)ⁿ frappe souvent cet arbre (latin (*qu*)*ercus*].

« Il arrive que le Percunis prussien (Thor), de même que le Perkunas lituanien, soient mis au rang de premier dieu, mais pour les Baltes, il est d'abord le Juge* et le Protecteur du bon ordre. Ce dieu très ancien, dès l'Âge du Bronze, devint aussi le forgeron céleste. Il forge les bijoux du soleil et porte le nom de Kalevelis en lituanien, et de Kalvi en letton (cf. le Kalevala finlandais)ⁿ. Les Lettons ont un répertoire de cent-soixante trois *Dainas** dédiés à Perkons. » Andreji Kruminis, rev. Message 41, 1997.

Taarà (!) pour les Esthoniens (et Tara pour les Irlandais), le Dieu Guerrier des Baltes est aussi Svantovit "Cygne Blanc", il figure la soleil (cf. aussi les art. Aurore*, Grue* et Déluges*)...

Les *Dainas*...sont des *Doïnes* en roumain !

¹ **Tritons** : les pêcheurs à l'anorak et au bonnet (phrygien) en peau de phoque (cf. art. Narval*, mais aussi les Fir Bolg "les hommes au sac de cuir" Irlandais et les... Belges).

² **Chants** : Heureux pays que la Lettonie qui pour 1.350.000 habitants de souche possède 1.200.000 chants folkloriques archivés : pour la plus grande part, ils sont consacrés à *la* Soleil ! Quel trésor païen à décrypter, proche des Veda – et sans doute aussi bien proche du gaulois ancien nous disent eux-mêmes les... Lituaniens.

“Perkons jāja ar zibeni Saules meitu precibas...”

[En chevauchant avec l'éclair (à la main?)]
Perkons partit aux noces des filles de Saule (la soleil)...

LE VEDANTA EN LETTONIE ?

Comment l'Inde me conduisit à mes racines européennes

Par Rudite Emir

Il y a plus de 30 ans, Rudite Emir, 59 ans, née en Lettonie, reçut un poème mystique de Rabindrinath Tagore, traduit dans sa langue lettone natale. Ce cadeau inattendu lui ouvrit les portes de la sagesse indienne, et la conduisit à trouver son gourou, Swami Chinmayananda. Elle resta sa fidèle élève pendant 27 ans, jusqu'à la mort du swami en 1993. En 1994, elle quitta l'Amérique et rentra dans son pays natal en Europe du Nord pour enseigner le Vedanta, mais découvrit bientôt la tradition spirituelle pré-chrétienne de son pays ainsi que ses liens étroits avec la sagesse védique de l'Inde.

* * * * *

« C'est par une journée fraîche et brumeuse d'octobre 1995 que quelques dizaines de voitures déversèrent leur chargement humain dans un pré détrempé près d'une forêt du centre de la Lettonie, pour assister à la redécouverte d'un ancien site sacré*. Dans le groupe se trouvaient des spécialistes du folklore letton, des archéologues amateurs, des spiritualistes, des équipes de télévision avec leurs caméras vidéo sur l'épaule, et quelques visiteurs venus des Etats-Unis, ainsi que moi-même.

Nous étions dans une forêt appelée « Pokriane », à quelque 70 km au sud-ouest de Riga la capitale de la Lettonie. On avait récemment découvert que la forêt abritait une grande quantité de mystérieux tertres de pierres, tous fabriqués par l'homme et formés de rochers non originaires de la région. Un certain nombre de théories fut proposé, dont celle disant que cela marquait la place d'un ancien site sacré et que les pierres avaient été apportées par des pèlerins venus de plus loin. De nombreux Lettons viennent maintenant ici en pèlerinage pour faire des offrandes de fleurs sur les plus grands rochers ou tertres, ou pour méditer paisiblement en bénéficiant de l'énergie (mystique)ⁿ du lieu.

Ce n'était pas la Lettonie que nombre d'entre nous connaissaient, un pays récemment libéré des contraintes de 50 ans de domination communiste athée, un peuple qui clamait ardemment sa fidélité aux Eglises luthérienne, catholique, orthodoxe ou au judaïsme.

La Lettonie que nous voyions dans la forêt de Pokriane nous ramenait à l'époque des traditions druidiques, de l'Europe* pré-chrétienne. Depuis mon enfance, j'avais entendu parler de nos ancêtres qui pratiquaient leur culte dans les forêts de chênes et qui considéraient la terre comme sacrée, mais jusqu'à ce moment, mon expérience personnelle n'avait pas du tout inclus cette dimension.

Je découvris aussi à ce moment que même si la Lettonie et l'Inde sont séparées par une grande distance physique et culturelle, de nombreux signes montrent qu'elles partagent une étroite parenté. Cela est évident dans la psyché des Lettons, qui commencent aujourd'hui à se réapproprier la spiritualité qui fut la leur autrefois avant que le christianisme ne soit imposé par les Chevaliers Porte-Glaive allemands en Livonie, au XIII^e siècle. Il existe de fortes similarités entre la langue lettone et le sanscrit. **Le letton, ainsi que le lituanien, compte parmi les plus anciennes de toutes les langues indo-européennes et présente de nombreux parallèles avec le sanscrit.**

Depuis des années, j'avais sur mes rayons 20 volumes de la plus grande richesse spirituelle de la Lettonie : une collection de simples strophes de quatre lignes appelées *dainas*, qui décrivent tout le spectre de la vie sur Terre, de la naissance au mariage et à la mort, incluant de nombreuses références à la dimension spirituelle. A l'époque où ma seconde série de conférences commença à Riga, j'avais déjà incorporé quelques *dainas* dans mes conférences pour montrer comment elles révélaient les enseignements du karma-yoga, la beauté d'un esprit pur et la présence immanente de Dieu dans toutes nos activités. Les *dainas* parlaient aussi en détails du panthéon des déités, telles que Laima, la déesse porte-chance (cf. art. Destin*)ⁿ, très probablement l'homologue de la déesse [hindoue] Lakshmi.

La tradition pré-chrétienne de Lettonie était étroitement liée aux religions druidiques d'Europe du Nord. Parmi les anciennes traditions figurait le rituel du feu, connu de tous les Lettons, qu'ils soient d'origine ou immigrants, à cause de leur fervente célébration du plus long jour de l'année, *Ligo Svetki*, le Solstice d'Eté. L'année dernière, j'y ai assisté pour la première fois sur une colline détremée, dans la campagne lettone. Debout devant un grand feu de joie, je regardai notre hôte offrir du miel, de l'eau et des fleurs au feu, prononçant et chantant des vers s'adressant au Feu* comme à une entité vivante – exactement comme je l'avais vu à d'innombrables reprises pendant les *homias*, les cérémonies du feu, en Inde.

Un bon nombre de gens assistant à mes conférences à Riga commencèrent à réaliser que l'étude du Vedanta pouvait révéler la richesse de l'ancienne tradition spirituelle de la Lettonie.

Quant à moi, j'ai parcouru le cycle entier. J'ai commencé en Europe du Nord, je suis devenue une Américaine, et ensuite j'ai été si profondément influencée par la pensée indienne que quand je posai pour la première fois le pied sur le sol de l'Inde, je sentis que je revenais chez moi. Maintenant je refais le chemin vers ma terre natale année après année, et je découvre que plus j'examine ce qui semble être différent, plus je vois clairement que tout est Un. »» Juillet 1999.

Rudite () dirige maintenant des ateliers incorporant le Vedanta, pour des techniques de management. Elle est connue en Lettonie sous le nom de Rudite Raudup.

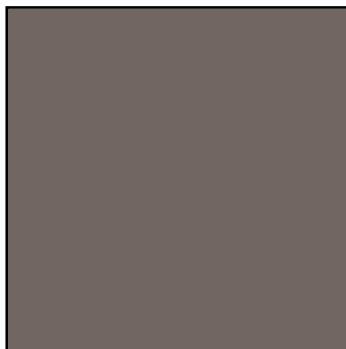
Pour une information sur les *dainas* : vous pouvez visiter le site : "**Synergion Europa**"
Transmis par Franz : < fdes1@hotmail.com >

Et, maintenant, cette courte citation sur un caractère technique des *Dainas*, qui nous permettra d'introduire son texte intégral :

« L'une des traces les plus importantes de l'ancienne culture baltique est for-

mée des Dainas. Le mot « dāinas » en letton se prononce exactement comme l'anglais « Dynas » dans *Dynasty*. Les dāinas sont des chants lettons anciens et uniques, des « chants populaires sous forme de strophes – originellement destinées à être chantées ». Les dāinas rapportent des informations épiques, mythiques, astronomiques et culturelles. Une telle strophe ou « dāina » consiste généralement en quatre lignes de texte trochaïque rythmé (une syllabe longue suivie d'une syllabe courte, etc.). »

Il sera suivi, dans la même veine, de celui sur les Astres :



LES DAINAS

ANCIENS CHANTS POPULAIRES DE LETTONIE

«« Saviez-vous que les anciens Lettons, comme les Ecossais, avaient des cornemuses ? Ou que les motifs dessinés sur les tartans des Ecossais ont de grandes ressemblances avec les anciens tissus lettons ? Le tissu letton est presque identique à un ancien tissu tokharien qui était porté par des anciennes momies européennes découvertes en Chine. Ces anciens peuples partageaient-ils une origine commune ? [pour la linguistique, *tartans* se rapproche du letton *terpins*, diminutif de *teps* signifiant « tissu », tous probablement dérivés d'un terme similaire au letton *dariba*, *darina* (*drana*), *darita*, *daritins*, signifiant « travaillé » [tissé], d'où vient le letton *drebes*, « vêtement », et l'anglais *drapes* [draps]. Le *kilt* écossais se rapproche du letton *kleita* (« robe »).]

Ce n'est peut-être pas sans raison que Paul Dunbavin, dans son livre *Picts and Ancient Britons : An Exploration of Pictish Origins* [Pictes et anciens Britons : une exploration des origines des Pictes], sur la base de preuves encore différentes, suggère que « les Pictes étaient des immigrants venus de la Baltique ». Regardant encore plus en arrière dans le temps, l'archéologie et l'étude des anciens types de crânes montre clairement des humains mésolithiques similaires parmi les Magdaléniens (les peintres des cavernes de Lascaux, en France), les anciens habitants de Normandie, de Scandinavie, de la plaine d'Europe Centrale et de Lettonie. Voir Raïssa Denisova, *The Most Ancient Population of Latvia* [Les plus anciennes populations de Lettonie], et Ilse Loze, *Indo-Europeans in the Eastern Baltic in the View of an Archaeologist* [Les Indo-Européens dans l'Est de la Baltique selon un archéologue].

Par conséquent, la culture et les traditions des peuples baltes prennent une plus grande importance pour ceux qui souhaitent étudier les origines des cultures des Iles Britanniques et de la civilisation Occidentale.

L'une des traces les plus importantes de l'ancienne culture baltique apparaît dans les Daïnas. Le mot « daïnas » en letton se prononce exactement comme l'anglais « Dynas » dans *Dynasty*. Les daïnas sont des chants lettons anciens et uniques, des « chants populaires sous forme de strophes – originellement destinées à être chantées ». Les daïnas rapportent des informations épiques, mythiques, astronomiques et culturelles. Une telle strophe ou « daïna » consiste généralement en quatre lignes de texte trochaïque rythmé (une syllabe longue suivie d'une syllabe courte, etc.).

Les daïnas ont été transmises à travers les millénaires par la tradition orale et couvrent tous les aspects de la vie, de la mythologie* et de l'astronomie* des anciens Baltes. Les daïnas sont appelées daïnos en Lituanie, où elles sont bien moins fréquentes. En Lettonie, les daïnas sont fréquentes surtout dans le haut-pays. Des comparaisons avec les daïnas en-dehors de la Baltique ne peuvent peut-être être trouvées que dans l'ancienne Mésopotamie (!), dans l'ancien panthéon sumérien et akkadien. Un exemple est l'Hymne d'Agushaya (*Agushaya* est peut-être équivalent au letton *Augšaja*, « sur le plus haut »), un ancien chant qui a fait l'objet d'un mémoire de l'orientaliste Wolfram von Soden, qui à cette époque ne pouvait pas être au courant d'un lien possible avec la Baltique. De nombreuses lignes de l'hymne sumérien-akkadien d'Agushaya présentent de fortes similarités avec des textes *déjà* découverts et presque inaltérés de daïnas lettones (!)

Comme le note Hans Rychener dans son livre « ... und Estland, Lettland, Litauen ? », Herbert Lang [éditeur], Berlin 1975, p. 24. : « Les mythes des Lituaniens et des Lettons ... rappellent l'un des systèmes de croyance des anciens Hindous et Grecs. »

Robert Payne, dans « The Green Linden, Selected Lithuanian Folk-songs » [Le tilleul vert, sélection de chants populaires lituaniens], Voyages Press, New York 1964, écrit : « Les daïnos ... représentent une forme de poésie aussi ancienne que tout ce qui existe sur cette Terre ... Elles ont une beauté et une splendeur pure et primitive supérieures à tout ce que je connais dans la littérature occidentale, excepté les premiers chants des insulaires grecs. Elles semblent avoir été écrites au matin du monde, et la rosée est encore sur elles. »

Hermanis Rathfelders, dans ses nombreux écrits dans « Acta Baltica » [revue], a écrit que les daïnas lettones étaient extrêmement anciennes, précédant le broyage du grain, et que par conséquent les daïnas mythologiques et astronomiques pouvaient remonter à de nombreux milliers d'années.

La tradition orale et les daïnas

Les daïnas sous forme d'anciennes strophes ont été transmises par la tradition orale de génération en génération en Lettonie, souvent avec de grandes difficultés.

Pendant la période d'occupation (christo)ⁿ-germanique de la Lettonie au XVI^e siècle, les femmes surprises à réciter des daïnas étaient brûlées sur le bûcher comme sorcières*, ce qui souda la résistance culturelle plus que jamais.

Au XVIII^e siècle, les célèbres poètes allemands Johann Gottfried von Herder et Johann Wolfgang von Goethe prêtèrent une sérieuse attention aux daïnas lettones, qui

aidèrent sûrement à exciter l'intérêt de Herder pour son ouvrage ultérieur : « Essai sur l'origine du langage », ainsi que « Les plus anciennes traces de la race humaine » et sa collection de chants populaires (« Volkslieder »).

Par son contact avec les dāinas lettones, il est aussi possible que Herder ait développé sa théorie selon laquelle la poésie des légendes était « l'âme de l'Histoire », ou, comme il est écrit dans l'Encyclopaedia Britannica : « [Herder] considérait que la poésie jaillissait de l'environnement naturel et historique de l'homme. A la fin de sa vie, Herder était ainsi un grand opposant au « mouvement classique » moderne de la littérature allemande, qui séparait la poésie de son lieu d'origine, conduisant à une interprétation erronée des sources anciennes qui s'étaient conservées jusqu'à nos jours, pas seulement pour la Mésopotamie, mais aussi pour la fausse interprétation des dāinas.

Krisjanis Barons et les dāinas

En 1878, un groupe d'intellectuel lettons de Moscou décida de rassembler et de publier les « meilleures » des dāinas lettones, ne réalisant pas pleinement l'immensité de la tâche qui les attendait. Ils n'avaient aucune idée du nombre de dāinas existant. Le dernier volume de leur collection, *Latvju Dāinas*, fut en fait publié à Saint Petersburg seulement 40 ans plus tard.

Le plus connu des trois « collecteurs » de dāinas est Krisjanis Barons, qui fut le principal coordinateur du projet pour rassembler, classer et publier les dāinas. Barons était né le 31 octobre 1835 en Lettonie. Il fréquenta les écoles de Dundaga (Dondangen en allemand), Kurzeme (allemand Kurland ou Courland), Ventspils (allemand Windau) et Jelgava (allemand Mitau). De 1856 à 1860 il étudia les mathématiques et l'astronomie à Tartu (allemand Dorpat) en Estonie. Quand Barons mourut le 8 mars 1923, il fut célébré comme un héros national, pour avoir collecté 35 800 dāinas, incluant 182 000 variantes, pour un total de 217 800 strophes !

Mais ce n'était pas la fin de la question. La collecte des dāinas continua pendant le XXe siècle, et il y a maintenant un total d'environ 2 000 000 (deux millions) de strophes, en comptant les variantes. Comme l'écrivit Vilmos Voigt, c'est la plus grande collection d'anciens chants populaires dans le monde, et pourtant la population d'ethnie lettone en Lettonie n'a jamais dépassé deux millions de personnes, par conséquent ce doit être une très ancienne tradition.

Barons étudia les dāinas pendant des décennies et commença ainsi à comprendre leur essence. Il classa sagement les dāinas selon les événements de l'année mythique*, astronomique* et agricole, à laquelle leur contenu correspond bien et d'où elles sont sûrement inspirées. L'une des dāinas parle même des « collines de glace » – peut-être les glaciers de la plus récente période glaciaire – par conséquent les dāinas pourraient figurer parmi les plus anciennes archives humaines.

Les dāinas présentées ici sont extraites et adaptées d'après les 12 volumes des *Latviesu Tautas Dziesmas* (Chansons populaires lettonnes), éditeur Imanta Publishers, Copenhague 1952-1956, rédacteurs A. Svabe, K. Straubergs et E. Hauzenberga-Sturma. Les volumes suivent le système de classification des dāinas de Barons. Les dāinas ont été groupées par sujets déterminés et chaque dāina « de base » a reçu un nombre commençant par 1 et atteignant aujourd'hui environ 60 000, sans compter les variantes, ce qui porte le total à plus de deux millions. Ce système de classification est utilisé sur ce site Web.

Une nouvelle édition des dāinas est préparée par des linguistes de Lettonie, se-

lon un nouveau système de classification [voir LTK, « **Das bäuerliche Jahr im Volkslied** », Deutsche Tagespost, N° 85, p. 10, 16 juillet 1985]. Si le nouveau système abandonne l'ancien schéma des fêtes calendaires et des événements astronomiques en faveur d'une vision « moderne » de la poésie (comme celle à laquelle Herder s'opposa à juste titre), **la nouvelle compilation pourrait bien être moins « authentique » que les versions plus anciennes, et donc moins utile pour l'étude historique.** Mais nous verrons.

* * * * *

Toutes les traditions et interprétations des dāinas sur ce site, sauf indication contraire, sont de **Andis Kaulins, Université de Stanford ; FFA conférencier émérite, Université de Trèves, Allemagne ; éditeur, Langenscheidt Fachverlag.**

Je trouve intéressant que TOUS les rois d'Angleterre jusqu'à la présente génération puissent remonter par leur lignée royale jusqu'à CEWLIN, qui ne fut pas seulement Roi des Saxons de l'Ouest (Wessex) en 560-592 après JC, mais qui fut aussi – selon l'historien Bède le Vénérable – *Bretwalda* d'Angleterre au sud de Humber (Kingston upon Hull). Bretwalda signifie « Seigneur des Brits », « Grand Seigneur » et le *valda* balte signifie « règne, gouvernement ». Les noms similaires CEAWLIN et KAULINS révèlent-ils aussi un ancien lien historique entre les Baltes et les Iles Britanniques ?

La plupart de ces traductions et interprétations sont nouvelles et suggèrent une compréhension plus moderne de l'ancienne mythologie, astronomie et culture des peuples baltes qui, selon l'*Histoire des Pays Baltes* récemment publiée (en anglais ; livre sponsorisé par l'Union Européenne), **ont des origines remontant aux Magdaléniens, les peintres des cavernes de Lascaux ... ce qui explique probablement pourquoi le français « tu es » est semblable au letton « tu esi » ou pourquoi le français « adieu, à dieu* » peut se retrouver dans « ar dievu » en letton** (cf. le provençal *adiéou* – à *Diew (indo-européen*)– c'est à dire “au prochain jour clair” in article Dieux*)ⁿ...

Par conséquent, les plus anciennes dāinas pourraient bien remonter aux plus lointaines origines de la civilisation humaine. »»

Texte émis en anglais sur le site internet :

<http://www.beyond-the-pale.co.uk/satan1.htm>

Traduit le 6 oct. 2002 par **Franz**, notre “membre correspondant” R&T :

[<fdes1@hotmail.com>](mailto:fdes1@hotmail.com)

* * * * *

LES PLANÈTES :

LES FILLES DU SOLEIL

«« Les spécialistes des dāinas ont historiquement ignoré l'aspect astronomique* dominant de ces anciennes strophes et n'ont donc pas pu trouver non plus d'interprétation astronomique raisonnable pour *les Saule Meitas* (« Filles de Saüle »), c'est-à-

dire **les Filles de la déesse solaire** [chez tous les peuples nordiques, y compris les Germains et les Celtes, le Soleil est féminin ; même en allemand moderne, on dit « die Sonne », c'est-à-dire « la » Soleil (fille)ⁿ]. Qui étaient-elles ?

Dans les dāinas lettones ces Filles du Soleil sont au nombre de quatre et l'une d'entre elles est une orpheline. Elles se trouvent dans les cieux et se déplacent soit comme des « fileuses », des « tisseuses », soit pour aider leur mère à « débarrasser la table céleste » ou à « décorer la couronne [guirlande de fleurs] céleste ». Bien sûr, sans aucun doute, pour n'importe quel astronome elles ne peuvent être que les étoiles se déplaçant le long de l'écliptique – la « table » ou la « couronne » céleste le long de laquelle voyagent les corps célestes.

Les Filles du Soleil étaient les planètes visibles.

L'erreur astronomique au sujet des dāinas est particulièrement manifeste dans les travaux de base de savants comme Haralds Biezais dans son livre *Die Himmlische Götterfamilie der Alten Letten* (« La famille céleste des dieux des anciens Lettons »), Acta Universitatis Upsaliensis, Historia Religionum, 5 : Uppsala 1972. Biezais pensait, de manière tout-à-fait erronée, à cause de l'esprit occidental [chrétien] prévalant à cette époque dans les universités, que les dāinas étaient enracinées dans des enseignements « chrétiens », alors qu'elles viennent en réalité de l'ancienne culture, dénommée « païenne », que le christianisme a tenté d'éradiquer.

Les quatre planètes facilement visibles

Les quatre planètes facilement visibles à l'œil nu dans les temps anciens (à partir du système solaire, en direction du Soleil) étaient Saturne, Jupiter, Mars et Vénus. La planète Mercure – la plus proche du Soleil – et les planètes au-delà de Saturne étaient apparemment inconnues à l'époque où ces anciennes strophes furent originellement composées.

Les planètes dans les dāinas lettones

Saturne était probablement la Fille lettone du Soleil connue sous le nom de Dekla.

Jupiter était probablement la Fille lettone du Soleil connue sous le nom de Lāima ou Karta.

Mars était probablement la Fille lettone du Soleil connue sous le nom de Mara ou Mare.

Saturne, Jupiter, Mars – les planètes du destin*

Ces trois planètes étaient aussi connues en letton sous le nom de Lāiminas, qui signifie « destinées », et ce même concept existe aussi dans le panthéon grec et romain sous le nom des Lamiae Tres, tout comme le thème des « Filles du Soleil » s'est conservé dans le panthéon letton, car Lampetia était la Fille d'Hélios (le Soleil en grec), Lamia était la « Fille de Poséidon » et Lamos était le « Fils de Poséidon ».

Pastare – Pastarite : la planète Vénus

Vénus était sûrement la Fille lettone du Soleil connue sous le nom de Pastare

ou Pastarite, qui est peut-être et même probablement lié aux anciens noms du Moyen-Orient, Ishtar chez les Akkadiens et Astarté chez les Egyptiens et les Hittites. Pastarite était considérée comme la « dernière-née » des planètes et aussi comme une orpheline. Dans l'histoire lettone tardive, Vénus est appelée Auseklis ou Auseklite, signifiant « Etoile du Matin, Etoile de l'aurore ».

Les destinées et la planète Vénus

La daina numéro 54834 se réfère spécifiquement aux trois destinées (cf. les Nornes/ Moires/ Parques in art. Destin*)ⁿ et, parlant de leur “oracle” concernant Vénus, la “planète orpheline”, elle s'exprime ainsi :

**Trois, les destinées qui vinrent ensemble
Maîtresses du cours de ma vie
L'une proclama : « Va brûler dans le feu ! »
L'autre dit : « Noies-toi dans l'eau ! »
Alors que la troisième prédit : « A jamais,
Orpheline tu resteras. »**

3

Texte émis en anglais sur le site internet :

<http://www.beyond-the-pale.co.uk/satan1.htm> >>>

et traduit le 6 oct. 2002 par notre “Membre Correspondant”/ R&T :

Franz : <fdes1@hotmail.com>

* * * * *

Les anciens Lettons :

vestiges archéologiques vers 7000 – 3000 avant JC

Maria Gimbutas

«« Selon la regrettée Maria Gimbutas dans son œuvre majeure *The Civilization of the Goddess : The World of Old Europe* [La Civilisation de la Déesse : le monde de la Vieille Europe], 1991, qui couvre l'archéologie et les objets connus pour l'Europe préhistorique (incluant des tables et des cartes détaillées), le plus ancien et le plus grand cimetière humain dans toute l'Europe du Nord – daté avec continuité de 7000 à 3000 av. JC – a été mis à jour en Lettonie durant les dernières années.

Zvejnieki et Zagorskis

³ **Feu, et Eau** : Mais pourquoi pensé-je ici au Feu de Surt, le Séisme islandais et à l'Eau du raz de marée qui submergea l'Atlantide boréenne du Doggerbank (Héligoland) ?

Ainsi Vénus/ Aphrodite devint orpheline de sa Matrie et fut portée par l'Écume d'Ouranos (kenning pour les Canots des Héraclites?) jusque à Chypre, sa nouvelle patrie...

Les fouilles furent effectuées à Zvejnieki en Lettonie du Nord par F. Zagorskis dans les années 60 et 70 et publiées par lui dans « Zvejnieku akmens laikmeta kapulauks », Zinatne, Riga 1987 (voir Gimbutas, p. 144 dans la version allemande de son livre). Significativement, le cimetière est situé près du plus grand lac de Lettonie, connu sous le nom de « Lac des Lettrés », littéralement « Lac des Letterers » (en letton, *Burtnieku Ezers*).

Premières tombes humaines complètes

Cela place le cimetière de Zvejnieki à égalité chronologique avec Catal Huyük en Anatolie et avec Jéricho en Mésopotamie (Gimbutas, p. 283), avec une grande différence : avant environ 8000 AEC, il n'y avait apparemment aucun ensevelissement des corps en Europe chez les humains – ils étaient probablement simplement abandonnés aux vautours ou brûlés. Entre environ 8000 et 6500 av. JC, dans des lieux comme Catal Huyük et Jéricho, seuls les crânes (parfois tous les os) des défunts étaient enterrés à l'intérieur sous le sol de la maison, et à Jéricho, les yeux étaient symboliquement remplacés par des coquilles de moules.

Les origines de la momification ?

En Lettonie, pour la première fois parmi les humains civilisés en Europe – du moins aussi loin que remontent les vestiges archéologiques – le corps entier (letton *kermenis* = corps⁴ ; racine de *german* ?) est maintenant enterré en totalité dans un espace séparé délimité dans ce but, et **les yeux sont remplacés par des morceaux d'ambre**.

Les squelettes sont trouvés enterrés dans le sens de la longueur, habillés d'un « cocon » de peau d'animal et peint ou saupoudré d'ocre – la momification devait bien commencer quelque part – pour préserver le corps de la décomposition. Les morts sont enterrés ensemble avec des offrandes de colliers et d'amulettes faits avec des dents d'élan, de chevreuil et de sanglier.

Plus tard, ces amulettes et ces colliers seront faits aussi de dents de chiens, de loup, de renard, de martre et de blaireau.

Les symboles* gravés, premiers concepts écrits de l'âme

Certaines amulettes sont faites de perles d'ambre, et certaines sont des os d'animaux sculptés en forme d'élans (cf. art. Cernunnos*/ Alce, site w R&T)ⁿ et d'oiseaux – les premiers « symboles » précurseurs de l'écriture ? Des squelettes d'oiseaux sont trouvés dans les tombes, indiquant que ceux-ci étaient des offrandes pour les défunts, peut-être pour permettre à l'âme de “voler⁵” vers le ciel.

L'ancienne culture balte marquée par des coutumes similaires à l'Égypte pharaonique

Ce ne sont pas seulement les langues baltes qui sont vieilles, ce ne sont pas seulement les anciennes dāinas (strophes baltes astronomiques et historiques) – plus abondantes en Lettonie qu'en Lituanie – qui sont anciennes, mais il est maintenant clair que les coutumes baltes d'ensevelissement aussi sont très anciennes, et sont très similaires à celles de l'ancienne Égypte.

⁴ *Kermenis* = **corps** : nous (R&T) penserons aussi à *Garma/ Karma* !...

⁵ **Volier** : voir l'article Sexualité* sur notre site w R&T...

Le respect humain pour les morts exprimé par l'ensevelissement accompagné d'offrandes pour les défunts devait débiter *quelque part*. Si on se base sur Zvejnieki, le plus ancien lieu pour cela en Europe – ou sur toute la Terre – est la région baltique. Pure coïncidence ?

En tous cas, 7 000 av. JC est une date très reculée, et peu d'autres choses en Europe sont comparables en ancienneté. Nous parlons ici du cimetière *le plus ancien et le plus grand* d'Europe du Nord. Et nous parlons des débuts du culte des ancêtres, sous forme de respect pour les morts, qui atteignit son apogée en Egypte. »»

<<http://www.lexiline.com/>>

* * * * *

Màj par <Coupigny.rene@wanadoo.fr>

« Comme nous l'avons vu antérieurement, le culte de Svantovit avait une influence sur l'ensemble de la Baltique. Après la destruction d'Arkona, la croisade va se poursuivre : le roi Waldemar II du Danemark (le fils de Waldemar I qui rasa Arkona) envahit le nord de l'Estonie et construit le château de Tallin-Reval ainsi que l'évêché en 1219. En 1224 le pays est partagé entre les Danois et les ordres militaro-religieux, germaniques : d'abord, les chevaliers Porte-Glaive puis les Teutoniques.

Les peuples de la Baltique (Slaves à l'ouest, Baltes à l'est : mais ils descendent d'un tronc commun Balto-Slave qui s'est ramifié) avaient fondé tout un réseau de ports fortifiés, économiquement prospères. C'étaient d'excellents navigateurs et Ibrahim ibn Ya'qub qui fit un voyage chez eux parle de leurs voyages au long cours en Russie, à Constantinople et, vraisemblablement, dans l'Atlantique puisqu'il cause d'icebergs. Leurs terres étaient fertiles, la viticulture était pratiquée en Poméranie (certainement pour les besoins du culte de Svantovit). Cela décrit d'autre part, le climat en ce temps et à cet endroit là.

C'est donc des peuples relativement riches que les envahisseurs successifs vont piller. Conséquence de cette dévastation : les Slaves de la Baltique vont se réfugier dans la piraterie et s'allier même aux Vikings contre les Danois et les Germains.

La population, soumise au joug des oppresseurs – c'est un réflexe – va tenter de préserver sa culture et ses traditions. Les exemples ne manquent pas en France (catacombes...) comme dans le Monde, de refuges constituant parfois de véritables cités souterraines. Hommes, femmes, enfants y trouvaient asile pour se protéger des envahisseurs, mais aussi pour préserver leurs coutumes. Il n'est donc pas du domaine de l'impossible, compte tenu de l'histoire tourmentée exposée ci dessus, que des cavités souterraines de cet endroit révèlent bien des trésors historiques... (Mais pas forcément la caverne d'Ali Baba à laquelle M.Book nous fait miroiter ! Et, de plus, doublée de la récupération médiatique du Seigneur des Anneaux!)

Pour terminer, sur la carte établie par Ptolémée au IIe siècle, il n'y a ni Baltes, ni Slaves, la Baltique est le "sinus venedicus", les Carpates s'intitulent "*venedici montes*" et le peuple habitant entre les deux s'appelait "vénétes" (...> Vanes?)". Ils sont mentionnés par Pline l'ancien, Tacite et Ptolémée.

Personne aujourd'hui ne peut certifier de rapprochement avec les Slaves. Cela ouvre bien sur un mine d'interrogations.

Amitiés boréennes, René... »

Première parution le 24 oct. 02, mise à jour le 22 avr. 03.



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.